

Audrey Bonnéry-Vedel

A.T.E.R. - Université de Cergy-Pontoise



Synergies Royaume-Uni et Irlande n° 2 - 2009
pp. 155-167

Résumé : *Il est étonnant de voir comment la Compagnie de radiodiffusion britannique n'hésite pas à présenter le maréchal Pétain à la tête de la résistance passive française. Selon un discours très protecteur à l'égard du chef de l'Etat, sa dénonciation du régime de Vichy n'est pas immédiate. Ce n'est qu'au printemps 1942 avec le retour de Pierre Laval au pouvoir qu'elle durcit le ton. Ce qui surprend, c'est la manière dont Pétain continue d'être exclu de la critique malgré l'attaque du gouvernement de Vichy et de sa politique intérieure. En fait, la BBC utilise l'opinion maréchaliste pour rassembler les Français autour de la lutte contre l'ennemi allemand. Un tournant s'opère toutefois au cours de l'été 1943 quand le maréchal est dénoncé comme l'un des principaux responsables des horreurs du régime et de la collaboration. Cela correspond chronologiquement au moment de la reconnaissance officielle par la Grande-Bretagne et la BBC du Comité français de libération nationale nouvellement créé sous la coprésidence des généraux de Gaulle et Giraud.*

Mots-clés : *BBC, Pétain, régime de Vichy, résistance, opinion maréchaliste, de Gaulle*

Summary : *It is extraordinary to see how readily the British Broadcasting Corporation presented Marshal Pétain as being at the head of the French passive resistance. An examination of its very protective views on the head of state shows that its denunciation of the Vichy regime was not immediate. It did not harden its tone until the spring of 1942, when Pierre Laval returned to power. The most surprising element is the way in which the BBC continued to exempt Pétain from criticism despite its attack on the Vichy government and its domestic policy. The BBC in fact used what the historian Jean-Pierre Azéma called the "Marshalist opinion" (to differentiate from the "Pro-pétainist opinion") to rally the French behind the struggle against the German enemy. It eventually changed direction in the summer of 1943 when Pétain was denounced as one of the individuals most responsible for the horrors of the regime and collaboration. This corresponded chronologically with the official recognition by Great Britain and the BBC of the French Committee for National Liberation, recently created under the joint presidency of Generals de Gaulle and Giraud.*

Keywords : *BBC, Pétain, Vichy regime, resistance, "Marshalist opinion", de Gaulle*

« Le maréchal Pétain   Vichy est, pour ainsi dire, le fer de lance de la résistance passive » (WAC, janv. 1941)

La BBC n'h siste pas à présenter le maréchal Pétain à la tête de la résistance en France. « C'est en France occupée que son exemple est le plus clairement suivi par la masse », précisent les informations du 13 janvier 1941.   destination de la Grande-Bretagne et des  tats-Unis, l'émission explique comment les Français commencent à relever la tête. La défaite de 1940 a permis à l'armée allemande d'occuper une large partie du territoire national français. Mais, selon la BBC, les Français en zone occupée restent solidaires du vainqueur de Verdun dans leur lutte passive contre l'envahisseur.

L'image du maréchal Pétain véhiculée par la BBC en Grande-Bretagne et dans le monde au cours des années d'Occupation revêt un caractère particulier. La Compagnie de radiodiffusion britannique tient un discours protecteur à l'égard du maréchal français et attaque le régime de Vichy pour la première fois en septembre 1941. En 1940 et 1941, être maréchaliste et probritannique n'est pas antinomique (Robert Frank, 1992 : 158). Ce n'est qu'au cours du printemps 1942 que la BBC durcit le ton de manière définitive et régulière vis-à-vis de la politique intérieure de Vichy.

La Compagnie utilise la popularité du vainqueur de Verdun auprès des Français pour rassembler autour de la lutte contre l'ennemi allemand. Ce qui surprend, surtout, c'est la manière dont le chef de l'Etat français continue d'être exclu de la critique malgré la dénonciation du gouvernement de Vichy et de sa politique intérieure. Un tournant s'opère toutefois au cours de l'été 1943, après la reconnaissance officielle par la Grande-Bretagne et par la BBC du nouveau Comité français de libération nationale sous la coprésidence des généraux de Gaulle et Giraud.

Le but de l'article est d'étudier le discours de la Compagnie à l'égard du maréchal Pétain au cours des années d'Occupation. Le Centre des archives écrites de la BBC   Reading détient les émissions radio après diffusion, complétées d'informations essentielles sur les décisions éditoriales. La *British Library* et l'*Imperial War Museum*   Londres conservent certaines versions sonores de ces programmes. Les archives nationales britanniques à Kew, Londres, montrent davantage l'importance du rôle joué par le *Foreign Office* et le *Political Warfare Executive* concernant les décisions éditoriales et le contrôle des contenus avant diffusion. Les documents conservés au Centre historique des archives nationales et au Quai d'Orsay,   Paris, permettent d'appréhender les enjeux de la propagande de guerre en France.

Il est surprenant de voir à quel point la BBC protège de la critique la personne du maréchal Pétain, même en tant que chef du gouvernement de Vichy, après l'avoir présenté à la tête de la résistance passive française. Examinons l'évolution des discours sur le chef de l'Etat, de son arrivée au pouvoir à la Libération de la France.

Pétain, vainqueur de Verdun

« Le peuple français [a] une grande vénération pour le maréchal Pétain [...] Il serait déconseillé d'agir contre lui personnellement. » (AN, 18 oct. 1940)

Le secrétaire d'Etat britannique aux Affaires étrangères Lord Halifax n'est pas favorable à un bombardement de la ville de Vichy en octobre 1940. Il parle d'un revirement de l'opinion publique française en faveur des Britanniques. Bombardeur Vichy et attaquer la personne du maréchal Pétain risquent de retourner l'opinion publique française contre la Grande-Bretagne. En conséquence, le 18 octobre 1940, en session du Cabinet de guerre, le gouvernement britannique s'accorde sur le fait de ne pas bombarder la ville de Vichy.

En parallèle, depuis la fin du mois de juillet 1940, la BBC a amorcé un changement radical dans sa présentation du maréchal. L'étude détaillée et raisonnée du contenu des émissions sur la France montre bien ce tournant dans les semaines qui suivent la signature de l'armistice franco-allemand le 22 juin 1940. Une émission parle encore le 11 juillet « des pouvoirs dictatoriaux » que le « dirigeant français se donne » ; une autre présente le 13 le « Maréchal Pétain » comme celui qui « semble avoir pensé qu'en capitulant face à l'Allemagne il pourrait acheter l'amitié de l'Allemagne » (WAC, juil. 1940)². L'historien Jean-Louis Crémieux-Brilhac parle de consignes données à la BBC par le Ministère de l'information en juillet 1940 de ne pas attaquer Pétain (Crémieux-Brilhac, 1996 : 296). En session du 31 juillet, le Cabinet ministériel britannique trouve même des excuses au maréchal « rendu aveugle aux dangers de faire confiance à la parole de l'Allemagne » (AN, 31 juil. 1940). À la BBC, les critiques cessent radicalement au cours du mois d'août 1940. Le discours engagé du général de Gaulle dans l'émission *Honneur et Patrie* du 16, qui présente la « victoire » comme l'unique « voie de salut », s'oppose aux propos du maréchal trois jours plus tôt qui annonce la « révolution par en haut » (JCLB, 16 août 1940).

Cette évolution se confirme lors de la rencontre entre Pétain et Hitler à Montoire-sur-Loir. Selon la BBC, le maréchal accepte de le rencontrer ce 24 octobre 1940 « dans l'espoir de [le] persuader d'alléger le fardeau de misère et de privation qui menace la France cet hiver » (WAC, oct. 1940). À partir d'août 1940, la Compagnie de radiodiffusion britannique ne critique plus Pétain et ne parle plus des pouvoirs dictatoriaux qu'il se donne, bien que la tentation soit grande.

La tentation de la critique

« Le Maréchal Pétain porte la terrible responsabilité d'avoir sollicité et accepté les abominables armistices. Il a donné des excuses à cette capitulation [...] le Maréchal Pétain et ses managers ont répandu l'illusion que, grâce à eux, la France allait renaître. À présent, les excuses invoquées par le Maréchal Pétain apparaissent pour ce qu'elles valent, c'est-à-dire pour rien [...] La voie du salut, c'est la victoire. Les Français regardent vers ceux qui combattent pour la remporter, et que le Maréchal Pétain et ses managers font condamner pour trahison. »

Général de Gaulle (JLCB, 16 août 1940)

Le 16 août 1940, la BBC diffuse sa toute dernière attaque de la personne du maréchal Pétain, à la suite de la signature le 22 juin 1940 de l'armistice franco-allemand. Le 9 octobre 1940, Pierre Bourdan³ explique clairement comment « il ne voit guère ce qu'on pourrait critiquer » du discours radiodiffusé du maréchal Pétain de la veille, « si ce n'est peut-être un pessimisme si profond qu'il d ment parfois les paroles d'espoir ». Ainsi le fondateur de l'Agence française indépendante (AFI) continue sa présentation des affaires françaises en ces termes prudents :

« Et quand nous entendons ce discours sans haine, quand nous voyons le Maréchal Pétain se préoccuper exclusivement des problèmes qui assaillent notre pays vaincu, quelque fragiles que nous paraissent ses illusions, quand nous ne pouvons croire qu'il entraîne la France dans une politique honteuse et néfaste de renversement des alliances, alors nous nous demandons qui fait cette politique ? [...] Le discours du Maréchal Pétain ne nous peine que par l'excès même de sa résignation [...] Mais il n'y a pas de résignation chez ceux qui l'entourent. Il y a la spéculation effrénée, le calcul, la joie délirante de tenir enfin le pouvoir dans une France vaincue » (JLCB, 9 oct. 1940)

Cependant, de nouvelles condamnations à l'égard de la personne du maréchal Pétain apparaissent au cours du printemps 1941, quand la BBC commence à dénoncer la politique de collaboration de Vichy⁴. Les émissions de la Compagnie à destination de la France dénoncent le silence du chef de l'Etat face à la politique menée par Pierre Laval et l'amiral Darlan : « Est-ce que le Maréchal Pétain est d'accord [...] ? Pourquoi garde-t-il le silence ? », se demande la *Demi-heure française du matin* (JLCB, 5 juin 1941). La série *Britain Speaks*   destination des Etats-Unis critique trois jours plus tôt les membres du gouvernement de Vichy « qui ont plus peur des Français de gauche que des Allemands nazis ». Le journaliste Colin Coote, dans son programme, les nomme « ces Nazis français ». Et l'émission attaque la personne du maréchal de manière tout à fait inhabituelle. Toutefois, même si le Premier ministre britannique Winston Churchill présentait Pétain en juin 1940, en privé, comme un défaitiste, cela même au moment de la Première Guerre mondiale (AN, 12 juin 1940), le portrait d'un Pétain défaitiste par la BBC demeure rare.

« Ainsi bien quelques-uns dans le gouvernement de Vichy n'ont aucun préjugé d'aucune sorte contre le système fasciste ou nazi. Ils l'admirent même plutôt. Ils l'appellent «ordre». Ils avalent le truc qu'Hitler labelle depuis des années à propos d'être «un rempart contre le communisme». Dans l'ensemble, ils ont plus peur des Français de gauche que des Allemands nazis. Ces Nazis français sont le noyau de la section antibritannique du peuple français. Mais ils ne constituent en aucun cas l'ensemble du peuple français. [...] Mais si le Maréchal Pétain pense que nous serons battus, alors il est facile de comprendre pourquoi il est plus à même de faire des concessions à l'Allemagne » (WAC, juin 1941).

Pétain n'est plus décrit comme le « fer de lance » de la résistance passive française. Néanmoins, dans leur ensemble, les programmes de la Compagnie continuent de protéger le maréchal de la critique et les attaques envers sa personne restent exceptionnelles. Mais le vent commence à tourner. Churchill déclare aux Communes, le 1^{er} juin 1941, « il ne peut y avoir aucun doute que

le Général de Gaulle met plus de zèle à défendre les droits de la France que ne le font les hommes de Vichy, dont la politique consiste à se soumettre obséquieusement et sans réserve à l'ennemi allemand ». Le 12 juin 1941, une déclaration interalliée d'assistance mutuelle est signée entre la Grande-Bretagne, la France libre, les *Dominions*, la Belgique, les Pays-Bas, la Pologne, la Grèce, la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie (Crémieux-Brilhac, 1975a : 237).

Vichy n'est pas la France

« Le danger réside précisément dans le fait d'imaginer que [...] Pétain pourrait un jour soutenir notre cause contre celle des Allemands. Aujourd'hui ce danger se dissipe. [...] Pendant toute une année, l'opinion publique anglaise a été en permanence nourrie du faux espoir que nous verrions Pétain ou Weygand ou un des autres se placer de notre côté »
*Fabian Society*⁵ (AN, juil. 1941)

Présenter le maréchal Pétain à la tête de la résistance en France n'est plus d'actualité au moment des premières dénonciations du régime de Vichy. Celles-ci n'ont lieu ni lors de la promulgation des Actes constitutionnels de l'Etat français mettant fin à la III^e République le 11 juillet 1940, ni lors de la création du premier Statut des juifs le 3 octobre 1940, ni lors de la dissolution le 9 novembre 1940 des Centrales syndicales, ni lors de la création le 29 mars 1941 du Commissariat général aux questions juives, ni même lors du second Statut des juifs le 2 juin 1941. La BBC émet sa première dénonciation du régime de Vichy au cours de l'automne 1941.

En septembre, la Compagnie attaque la politique intérieure du gouvernement de Vichy pour la première fois, à propos de son système judiciaire. L'émission parle de « ces cours spéciales de Vichy » qui condamnent, selon le journaliste, n'importe qui, n'importe quand et pour n'importe quoi (WAC, sept. 1941). En effet, le programme dénonce le régime de Vichy en ce qui concerne son système judiciaire touchant à la liberté individuelle en France. Ce premier constat se produit les 10, 11 et 12 septembre 1941 au sein des programmes en anglais du service national de radiodiffusion britannique.

Le changement de ton concerne aussi les émissions en langue française. Maurice Schumann commente, dans *Honneur et Patrie* du 23 septembre 1941, la « plus importante déclaration publique » du général de Gaulle « depuis le 18 juin 1940 ». Le Porte-parole de la France libre présente les propos du général de la manière suivante: « l'horrible régime de dictature par lequel Vichy et l'ennemi ont remplacé la constitution et les lois de la République interdit toute représentation nationale » (JLCB, 23 sept. 1941). Henri Hauck, Conseiller au travail du général de Gaulle, parle à la BBC le 27 septembre 1941 d'un « gouvernement de Vichy qui viole tous les jours la Constitution et les lois de la République », précisant que le « Comité National Français entend bien les respecter » (JLCB, 27 sept. 1941). De Gaulle vient de créer, trois jours plus tôt, le Comité national français, complété d'un Conseil national consultatif, aboutissement institutionnel du rôle toujours plus grand joué par le mouvement de la France libre. L'URSS reconnaît officiellement ce comité dès le 26 septembre 1941 (Crémieux Brilhac, 1975a : 303). La BBC dénonce finalement

le non-respect des lois républicaines et de la liberté individuelle par le régime de Vichy, jusqu'à parler de dictature.

Néanmoins, la proclamation de la nouvelle Charte du travail le 6 octobre 1941, rendant officielle l'interdiction du droit de grève, ne donne lieu à aucun commentaire. Ni les programmes en langue française ni ceux en anglais n'en parlent. Les affaires internes françaises intéressent peu la BBC. Toutefois, elle ne présente plus Pétain à la tête de la résistance, en particulier lorsqu'elle donne la parole au général de Gaulle.   la suite du massacre de quarante-huit otages   Châteaubriant et Nantes, cinquante au camp de Souges, fusillés en représailles de la mort du Commandant en chef allemand de Nantes et d'un Conseiller allemand à Bordeaux, le chef du mouvement de la France libre appelle à la suspension des attentats, mais à la poursuite de la lutte, au sein de l'émission *Honneur et Patrie* du 23 octobre 1941.

« Vichy qui a livré nos armes, Vichy qui interdit à la flotte et à l'Empire de bouger, sauf pour combattre les Français et leurs alliés, Vichy qui collabore avec les assassins, Vichy qui tient les mains de la France pendant que l'ennemi l' gorge, doit rencontrer, dans tous les domaines, l'opposition complète et incessante du peuple français. Jusqu'à ce que la justice nationale ait pu s'abattre sur Vichy, tout ce qui est de Vichy n'a droit qu'au mépris public, à commencer, bien entendu, par le principal responsable du désastre militaire, de l'armistice déshonorant et du malheur de la France : le Père-de-la-Défaite de Vichy. La France, avec nous ! » (Crémieux Brilhac, 1975a : 314).

Pourtant, dénoncer le gouvernement de Vichy, sa collaboration avec l'ennemi et sa politique intérieure ne signifie pas pour autant attaquer la personne du maréchal, même quand la dénonciation devient régulière à partir d'avril 1942.

Vichy n'est pas Pétain

« Ainsi, l'Allemagne a fait dire au Maréchal Pétain : «Laval, c'est moi, et moi, c'est Laval !» Ainsi, le Maréchal Pétain a offert Pierre Laval à la France comme «Motif de croire et d'espérer !» Ses motifs de croire et d'espérer, c'est l'offensive aérienne de printemps, la nôtre, qui bat son plein dans tous les ciels. »

Maurice Schumann (JLCB, 19 avr. 1942)

C'est à partir du mois d'avril 1942, avec le retour de Pierre Laval au pouvoir, que la BBC commence à dénoncer de manière régulière le régime de Vichy, selon des remarques telles que « la liberté du sujet a disparu en France » ou Vichy « tend à devenir moins un gouvernement de notables, agissant sans le consentement du peuple, qu'un despotisme policier opposé à la volonté nationale » (WAC, 5 avr. 1942)⁶. Un programme en anglais du 5 avril l'assimile au régime nazi et ses préfets à de petits rois dans leur royaume. Intitulée *The France of Petain*, l'émission ne condamne pourtant pas le maréchal en personne, malgré le changement de ton. Un programme du service national diffusé le 22 avril intitulé *Pierre Laval* constate comment le retour au pouvoir de ce dernier ne peut promettre qu'« une vague de répression impitoyable et brutale dans laquelle tout Français assez courageux et patriote pour montrer de l'opposition sera liquidé s'[il] arrive à lui mettre la main dessus » (WAC, 22 avr. 1942).

Il faut noter la création en mars 1942 du *Political Warfare Executive (PWE)* responsable de la politique éditoriale générale britannique concernant les affaires étrangères, et installé dans le même immeuble que les services de la BBC (Michael Stenton, 2000b : 29-40). Ainsi, Noël Newsome, à la tête du service européen dont dépend l'équipe française dirigée par Jacques Duchesne, reçoit ses directives gouvernementales désormais du *PWE*. Jean-Louis Crémieux-Brilhac indique, en tant qu'historien et ancien secrétaire du Comité de propagande de la France libre, qu'au cours du mois d'avril 1942, un Comité exécutif de propagande est créé par le Commissaire à l'Intérieur de la France libre, pour « devenir l'organe directeur de la propagande politique française par radio jusqu'à la Libération » (Jean-Louis Crémieux-Brilhac, 1996 : 303).

Malgré ce nouveau dispositif de propagande et les nouvelles dispositions de la Compagnie vis-à-vis de Vichy et de sa politique intérieure, le maréchal demeure protégé des critiques les plus virulentes. Cité dans le titre de l'émission du 5 avril *The France of Petain*, il n'est jamais attaqué de front au cours de ce tournant du printemps 1942. Un rapport interne de la BBC à la fin de l'année 1942 explique comment le maréchal Pétain est « présenté comme un vieil homme fatigué, inefficace, dans l'erreur bien qu'honnête » (WAC, déc. 1942)⁷.

Pétain l'intouchable

« Nous devons continuer à refréner toute attaque directe de Pétain » *PWE*, directives pour la BBC (WAC, nov. 1942)

Le débarquement allié réussi en Afrique du Nord le 8 novembre 1942 ne change pas la ligne éditoriale de la BBC. Pétain ne doit pas être critiqué. Un document du 10 novembre 1942 souligne l'importance de « ne pas diviser la France contre elle-même » et de « refréner toute attaque directe de Pétain ». La note précise que cette « ligne a été donnée par le président Roosevelt et par le général de Gaulle dans son renvoi à "l'Union nationale pour le combat contre l'ennemi" ». Il est surprenant de voir à quel point le maréchal est exclu de tout jugement. Dans cette mesure au moins, il est forcé de constater que ne pas critiquer la personne du maréchal Pétain correspond à une politique de propagande de guerre de rassemblement des Français autour de la lutte commune contre l'ennemi allemand.

En 1943, alors que la BBC présente la prise du maquis par les Français et continue d'encourager la résistance en France, Pétain est toujours protégé des dénonciations. Au cours d'une émission du 25 août 1943, la Compagnie ne présente pas à ses auditeurs la dixième condition pour prendre le maquis qui concerne le chef de l'Etat ; elle parle des neuf qui précèdent et de celle qui suit, la onzième, en laissant de côté la dixième.

« X. Tout membre du Maquis est un ennemi du Maréchal Pétain et des traîtres qui lui obéissent. » (WAC, août 1943)

Seule cette dixième consigne parle du maréchal. La phrase est rayée sur la fiche de la BBC, une archive présentant le contenu exact de l'émission après sa diffusion. Ce programme de Jacques Duchesne au sein de la série *The World Goes*

By énumère les conditions pour prendre le maquis : l'obéissance sans limites au maquis, l'impossibilité de communiquer avec sa famille et ses amis au risque d'être puni de mort, le respect obligatoire de la propriété privée à l'exception des cas de pillages des cantines vichystes pour la provision d'équipement au maquis, le bannissement de la distinction politique et religieuse, l'importance de se sacrifier pour un camarade et de tout faire pour déplacer un mort ou un blessé, l'autorisation du port d'arme après entraînement car l'arme est rare et sa perte punie de mort, le maintien de ses biens les plus proches possible de soi, l'importance de la vie de la France. L'émission ne parle pas du fait que prendre le maquis signifie aussi devenir un ennemi juré du maréchal Pétain. Censure ou autocensure, les documents d'archives retrouvés ne permettent pas de le dire.

La politique de propagande de guerre de rassemblement derrière la cause de lutte contre l'ennemi allemand explique ce ton modéré à l'égard du maréchal. La popularité de Pétain auprès des Français dissuade la BBC de l'attaquer en personne. La Compagnie cherche avant tout à rassembler les Français quelles que soient leurs couleurs politiques. Dans cette perspective, elle choisit le maréchal Pétain et non uniquement le général de Gaulle pour unir les Français dans l'adversité. « Ne pas diviser la France contre elle-même » (WAC, nov. 1942) est essentiel, selon le *PWE*. Ses programmes mettent en avant le maréchal Pétain aux dépens du général de Gaulle au cours des premières années d'Occupation. Les  v nements de l'été 1943 créent le changement.

Le tournant dans la politique étrangère britannique modifie la donne. La reconnaissance en juillet 1943 par la Grande-Bretagne et la BBC du Comité français de libération nationale (CFLN) crée le 3 juin 1943 sous la coprésidence des généraux de Gaulle et Giraud fait émerger un nouveau discours très critique à l'égard du maréchal.

Pétain face à de Gaulle

« 22 octobre 1941. La nation française et tous les peuples qui vibrent avec elle ressentent l'horreur des massacres de Paris, de Nantes et de Bordeaux. [...] à ce moment, une voix tremblante s'élève pour qualifier de «crime sans nom», non pas l'assassinat de nos otages, mais l'exécution de deux des envahisseurs. Cette voix, c'était celle du maréchal Pétain. [...] Novembre 1941. L'idée monstrueuse germe dans le cerveau d'un fou d'habiller des Français en soldats allemands, de les affubler d'un casque allemand, de les placer sous le commandement d'un général allemand [...] Mais voici que ce fou - qui s'appelait le colonel Labonne - reçoit une lettre de félicitations enthousiastes qui le baptise «défenseur de notre honneur militaire». Cette lettre était signée du Maréchal Pétain. [...] 4 avril 1943. La déportation s'ajoute aux ravages de l'invasion ; par dizaines de milliers, les prisonniers civils vont rejoindre, dans les bagnes bombardés d'outre-Rhin, leurs frères des stalags et des oflags. La France attend un cri. Elle entend une voix haletante qui se borne à recommander textuellement aux jeunes Français «de se faire remarquer par la qualité de leur travail». Cette voix, c'était celle du Maréchal Pétain. »

Maurice Schumann (JLCB, 4 sept. 1943)

Cette émission du 4 septembre 1943 de Maurice Schumann est sans appel. *Honneur et Patrie*, qui donne la parole à la France libre, condamne le maréchal. Il vient d'être décidé à Alger lors d'une réunion du CFLN que Pétain comparaitrait devant la justice française le moment venu de la Libération. La BBC l'accuse d'avoir valorisé les actes de collaboration, d'avoir davantage pris la défense de l'envahisseur que celle des Français, avant de les encourager au travail alors que des milliers sont envoyés en camps ennemis. Ces nouvelles accusations résultent d'un revirement dans la politique étrangère de la Grande-Bretagne, qui s'opère au cours de l'été 1943.

Le 15 juillet, une émission du service national reprend les mots de Winston Churchill qui reconnaît le CFLN comme « l'unique et seule autorité de tous les Français cherchant à libérer la France du joug allemand » (WAC, juil. 1943). Il faut rappeler qu'un an plus tôt, le 14 juillet 1942, la France libre prend symboliquement le nom de France combattante pour marquer l'union de la résistance de l'extérieur avec celle de l'intérieur. Puis, le discours à Alger du général Giraud le 14 mars 1943 proclamant la nullité des actes de Vichy constitue le prélude à la création du CFLN le 3 juin 1943. En juillet 1943, la Grande-Bretagne et la BBC reconnaissent officiellement le rôle du CFLN sur la scène internationale. Pétain est alors rapidement mis en accusation.

Le changement de ton à l'égard de la personne du maréchal à partir de septembre 1943 est définitif. La BBC n'hésite plus à le présenter comme un chef d'Etat qui doit assumer ses responsabilités. Le 3 octobre 1943, à la suite de la libération de la Corse, Maurice Schumann rapporte les propos du sénateur Giacobbi, seul parlementaire corse à avoir voté non à l'instauration du régime de Vichy le 10 juillet 1940 (Crémieux-Brilhac, 1975b : 59), « un homme du maquis » qui parle de Pétain et de « son régime » comme d'« un régime d'asservissement et d'humiliation, qui a tout pris au nazisme sauf ce qu'il avait de fort » (JLCB, 3 oct. 1943). Le 3 mai 1944, un mois avant le débarquement, le Porte-parole de la France combattante cite les deux numéros du *Journal officiel* des 28-29 février et 3 mars 1944 pour parler « avec dégoût » des « véritables citations de guerre, décernées à des individus dont les exploits consistent à s'être couvert les mains de sang français en guidant contre les maquis les mitrailleuses allemandes ». Et c'est « Pétain » qui « les décore de la Légion d'honneur. » (JLCB, 3 mai 1944)

Pendant ce temps, le général de Gaulle, devenu une « figure semi mystique idéalisée » (AN, 23 mai 1943), selon l'expression d'un document officiel britannique secret, émerge comme le chef incontesté de la résistance française de l'intérieur et de l'extérieur. Il prend la place que Pétain avait au début des années d'Occupation au sein des programmes de la BBC, c'est-à-dire à la tête de la résistance en France. Jusqu'au tournant de l'été 1943, le besoin pour la Grande-Bretagne d'avoir à ses côtés une France unie dans l'adversité, au-delà des différends politiques, estompe le rôle joué par le général en tant que chef de la France libre puis de la France combattante au privilège d'un maréchal Pétain plus rassembleur selon la BBC.

« Notez, par ailleurs, que les scrupules britanniques, puis américains, équilibraient ceux du Comité. La Grande-Bretagne ne pouvait se donner l'air de créer un gouvernement

français, d'opposer à Quisling Pétain l'anti-Quisling de Gaulle. Il fallait que le Comité prouv t d'abord qu'il avait derrière lui une opinion populaire pour qu'il pût avancer vers le statut gouvernemental. C'est vous, c'est nous, c'est la Résistance, se rangeant en avril 1943 derrière de Gaulle, qui a permis d'arriver au point où nous en sommes. »
(JLCB, 28 fév. 1944)

Conclusion

Le maréchal Pétain, au moment de l'armistice franco-allemand en juin 1940, est aux yeux des Français le grand vainqueur de Verdun. Le général de Gaulle, lorsqu'il réalise son appel historique du 18 juin, est un inconnu. La Grande-Bretagne, seule nation à poursuivre la lutte armée contre l'Allemagne nazie, a besoin de soutien à travers le monde. Sa politique de propagande de guerre cherche à convaincre les populations en territoires occupés que la résistance s'impose. La réputation de Pétain en France sert la politique de propagande de la Grande-Bretagne de rassemblement autour de la lutte contre l'ennemi allemand, au moins au cours des premières années d'Occupation. La BBC ne tient pas un discours caricatural autour d'une France libre d'un côté et d'une France de Vichy de l'autre. Au contraire, elle va même jusqu'à présenter le maréchal comme le premier des résistants au début de l'année 1941 quand l'opinion maréchaliste est très répandue en France.

Son discours sur le régime de Vichy s'en ressent. Après un premier et timide frémissement au cours du mois de septembre 1941, la dénonciation des méthodes dictatoriales du gouvernement de Vichy et de sa politique intérieure devient régulière à partir du mois d'avril 1942, lors du retour de Pierre Laval au pouvoir. De manière surprenante, le maréchal Pétain continue d'être exclu de la critique, qui se tourne du côté de l'Allemagne et du nouveau chef de gouvernement de Vichy, Laval. Un tournant radical s'opère néanmoins quand le gouvernement britannique et la BBC décident de reconnaître officiellement le Comité français de libération nationale (CFLN).

La Compagnie dénonce désormais le comportement de Pétain au cours des années d'Occupation et ne l'éloigne plus des condamnations. Au contraire, le maréchal y est associé et doit assumer ses responsabilités à la tête de l'Etat. Le changement de ton est définitif. Au même moment, à Alger, une décision est prise :   la Libération, le maréchal Pétain sera porté devant la justice pour répondre de ses crimes. La BBC continue de rassembler les Français dans l'adversité, mais se tourne désormais nettement vers le chef de la France combattante, de Gaulle.

Si l'on en juge par l'étude du contenu des émissions de la Compagnie, le général de Gaulle divise plus qu'il ne rassemble au cours des années d'Occupation. Nous pourrions débattre autour de cette affirmation. Tel n'est pas notre propos. Toutefois, pour la BBC, ne pas mettre en avant le général de Gaulle jusqu'au moment du tournant de l'été 1943, c'est apaiser les tensions entre Français quelles que soient leurs couleurs politiques au cours des années d'Occupation. Dans le même état d'esprit, ne pas critiquer le maréchal Pétain lui permet de ne pas heurter les Français qui le portent dans leur c eur.

Un maréchal Pétain à la tête de la résistance passive au début des années d'Occupation, un général de Gaulle à la tête de la résistance active à la fin des années noires, le discours de la Compagnie pendant la guerre se situe sans équivoque au cœur, voire à l'origine, de cette interprétation britannique courante selon laquelle Pétain aurait été le bouclier et de Gaulle l'épée face à l'occupation allemande.

Notes

¹ Cet article s'inspire d'éléments rassemblés au sein d'un travail de thèse de doctorat sur l'image de la France véhiculée en Grande-Bretagne et dans le monde par la BBC de Munich à la Libération, voir Bonnéry (2005).

² Voir également Bonnéry (2005) annexes 43 et 44, vol.5 : 624, vol.6 : 627.

³ Pierre Maillaud, dit Pierre Bourdan, marque les années de la radio de Londres grâce à ses discours réguliers sur l'évolution des affaires françaises et internationales de 1940 à 1944. Il arrive à Londres dans le courant de l'été 1940 et entre rapidement dans l'équipe de Jacques Duchesne. Après avoir quitté la France et l'Agence Havas pour Londres, il crée l'Agence française indépendante (AFI) en août 1940. En tant que fervent défenseur de « la déontologie libérale fondée sur l'indépendance et la responsabilité du journaliste » (Crémieux-Brilhac, 1996 : 255), par principe et par souci d'objectivité, voire par conviction, il n'adhère pas au mouvement de la France libre et demeure éloigné du gaullisme politique jusqu'à la fin de la guerre.

⁴ Pour une présentation détaillée du tournant au sein des discours de la BBC sur la politique de collaboration du gouvernement de Vichy au cours du printemps 1941, voir Bonnéry (2005 : 283-290); la collaboration des autorités de Vichy avec l'armée allemande en Syrie marque un tournant décisif et définitif, au cours des mois de mai et juin 1941; voir aussi Bonnéry (2008).

⁵ La *Fabian Society* entretient les liens des Français socialistes et/ou syndicalistes dispersés dans le monde.

⁶ Dans le programme national, expliquant que le régime de Vichy est influencé par les systèmes nazi et fasciste.

⁷ Voir également Bonnéry, A. (2005) annexe 88 de la thèse, tome 6 : 848.

Bibliographie

Bonnéry, A. (2005) *La France de la BBC, 1938-1944* (thèse de doctorat). Centre Georges Chevrier, Université de Bourgogne.

Bonnéry, A. (2008) 'La BBC a-t-elle jamais été la voix de la France Libre?', *Le Temps des médias*, 11, automne 2008.

Crémieux-Brilhac, J.-L. (1996) *La France Libre. De l'appel du 18 juin à la Libération*. Paris : Gallimard.

Crémieux-Brilhac, J.-L. (1975a) 'Ici Londres - les voix de la liberté', tome 1, *Dans la nuit, 18 juin 1940-7 décembre 1941*. Paris : La Documentation Française.

Crémieux-Brilhac, J.-L. (1975b) 'Ici Londres - les voix de la liberté', tome 2, *La forteresse Europe, 10 juillet 1943-8 mai 1944*. Paris : La Documentation Française.

Ferro, M. (1994) *Pétain*. Paris : Fayard.

Frank, R. (1992) 'Vichy et les Britanniques, 1940-1941 : double jeu ou double langage ?' in J.-P. Azéma et F. Bédarida (eds), *Vichy et les Français*. Paris : Fayard.

Stenton, M. (2000a) *Radio London and Resistance in Occupied Europe - British Political Warfare, 1939-1943*. Oxford: Oxford University Press.

Stenton, M. (2000b) 'The Birth of PWE', in *Radio London and Resistance in Occupied Europe - British Political Warfare, 1939-1943*. Oxford: Oxford University Press.

Archives :

Archives nationales britanniques : (AN)

AN 12 juin 1940 : CAB 65/7, Conclusions de la session du Cabinet de guerre britannique du 12 juin 1940.

AN 31 juil. 1940 : CAB 65/8, Conclusions de la session du Cabinet de guerre britannique du 31 juillet 1940.

AN 18 oct. 1940 : CAB 65/9, Conclusions de la session du Cabinet de guerre britannique du 18 octobre 1940.

AN juil. 1941 : CAB 118/42, *Journal France and Britain, correspondance sur la France et sur les Français libres, 1940-1944*, département du Premier ministre.

AN 23 mai 1943 : CAB 65/38, Cabinet de guerre britannique, Annexes des conclusions de la session du 23 mai 1943   21h, mémorandum A d'un télégramme secret du 23 mai 1943.

Centre des archives écrites de la BBC : (WAC)

WAC janv. 1941 : Informations du 13 janvier 1941 intitulées 'The Week in France', service national, rediffusé le 14 au sein du programme à destination des Etats-Unis. Londres: BBC.

WAC juil. 1940 : Informations diffusées dans les nuits des 11-12 et 13-14 juillet 1940, probablement à destination des Etats-Unis, et respectivement intitulées 'The Petain Constitution' et 'Developments in France'.

WAC oct. 1940 : Série *Questions of the Hour*   destination des Etats-Unis ; émission diffusée dans la nuit du 24 au 25 octobre 1940 intitulée 'The Present Position in France'.

WAC juin 1941 : Série *Britain Speaks* du 2 juin 1941, émission de Colin Coote rediffusée le 3 juin 1941 à destination des forces militaires britanniques.

WAC sept. 1941 : Emission de Thomas Cadett et Anthony Weymouth, diffusée les 10, 11 et 12 septembre 1941.

WAC 5 avr. 1942 : Emission 'The France of Petain' du 5 avril 1942, de la série *The Political Animal*, 12h-12h10, proposée par le Dr T.P. Conwell-Evans.

WAC 22 avr. 1942 : Emission 'Pierre Laval' de la série *Matters of the Moment*, diffusée le 22 avril 1942 dans le service national.

WAC nov. 1942 : R 19/399/2, *Entertainment*, France, juin 1940-1945, dossier 1B, *Political Warfare Executive (PWE)*, 10 novembre 1942.

WAC déc. 1942 : E1/702/3, *Countries: France*, service français, dossier 2, 1942-1952, rapport interne de la BBC intitulé 'Broadcasts to France - A Short Survey', extrait des rapports sur le service européen, semaine du 13 au 19 décembre 1942.

WAC juil. 1943 : Emission du programme national intitulée *France*, qui reprend les paroles de Winston Churchill à propos du CFLN et diffusée le 15 juillet 1943 dans la série *World Perspectives*.

WAC août 1943 : paroles de Jacques Duchesne du 25 août 1943, série *The World Goes By*, 19h-19h30.

Emissions d'archives citées dans Crémieux-Brilhac (1975a) : (JLCB)

JLCB 16 août 1940 : 'Honneur et Patrie' du 16 août 1940, qui donne la parole en ce jour au général de Gaulle, chef du mouvement des Forces françaises libres.

JLCB 9 oct. 1940 : 'Les Français parlent aux Français' du 9 octobre 1940, émission de l'équipe française du service européen.

JLCB 5 juin 1941 : 'Demi-heure française du matin' du 5 juin 1941, émission de l'équipe française du service européen, auteurs anonymes.

JLCB 23 sept. 1941 : 'Honneur et Patrie' du 23 septembre 1941, 20h25, présentation d'une partie du discours du général de Gaulle, proposée par Maurice Schumann, Porte-parole du mouvement des Forces françaises libres.

JLCB 27 sept. 1941 : Emission ouvrière proposée par Henri Hauck, Conseiller au travail du général de Gaulle, diffusée le 27 septembre 1941, 18h15.

JLCB 19 avr. 1942 : Emission 'Honneur et Patrie' du 19 avril 1942, proposée par le Porte-parole de la France libre, Maurice Schumann, et diffusée une heure après le discours du maréchal Pétain sur le nouveau Cabinet de Pierre Laval.

JLCB 4 sept. 1943 : Emission 'Honneur et Patrie' du 4 septembre 1943, proposée par le Porte-parole de la France combattante, Maurice Schumann.

JLCB 3 oct. 1943 : Emission 'Honneur et Patrie' du 3 octobre 1943, proposée par Maurice Schumann.

JLCB 28 fév. 1944 : Emission 'Honneur et Patrie' du 28 février 1944, proposée par Jean-Jacques Mayoux.

JLCB 3 mai 1944 : Emission 'Honneur et Patrie' du 3 mai 1944, proposée par Maurice Schumann.